

«Je suis optimiste et bonne vivante»

D'APPLES À BRISBANE

Jacqueline Erni profite de sa retraite en Australie. Ce pays, elle l'a rejoint en 1990 avec sa fille.

FABIENNE MORAND
info@lacote.ch

Quand on lui demande si elle pense un jour rentrer en Suisse, la réponse de Jacqueline Erni tombe sans hésitation: «Exclu! Ma vie en Australie est superbe. Sur le plan social, j'ai tellement d'avantages; le médecin est gratuit, on ne paie pas d'assurances santé sauf si on désire être en privé.» A 70 ans, celle qui a notamment vécu à Ballens ne regrette pas le choix qu'elle a fait il y a plus de vingt-six ans.

C'était en 1990. Jacqueline Erni avait déjà perdu un père, une grand-mère, un de ses deux fils nés d'une première union et puis son second mari. Un énième drame qui a fait fonction d'élément déclencheur. Avec sa fille qui n'avait pas 5 ans, elle a choisi de quitter Apples pour rejoindre l'une de ses cinq sœurs installées à Townsville, une ville de la côte nord-est de l'Australie, située dans l'Etat du Queensland. Des années plus tard, quand sa fille Aurelia a débuté l'université, elle a décidé de la suivre à Brisbane, où elle vit toujours. Aurelia, quant à elle, est revenue sur sol helvétique avec son conjoint et leur première fille il y a un an et demi. Depuis, une seconde petite princesse a rejoint la famille installée à Lucens. Ils se sont donné quelques années pour sonder l'aventure helvétique et décider si leur futur est ici ou en Australie.

«Je ne parlais pas anglais»

Jusqu'à la naissance de sa fille, Jacqueline Erni tenait le restaurant de Mollens. En Australie, elle a d'abord commencé par un emploi de femme de ménage.



En décembre 2016, la famille Erni a profité de se faire tirer le portrait. Derrière: Betty Erni et Jacqueline Erni (mère et fille). Devant: Hugues Mougoué, sa femme Aurelia Erni et leurs deux filles, Zeeva et Joleen. DR

«Au début, je ne parlais pas anglais. Par la suite, j'ai recommencé à travailler dans la restauration, mais en tant qu'employée, car je voulais pouvoir être avec ma fille», explique l'énergique grand-maman.

Aujourd'hui, elle n'a plus de famille en Australie mais cela ne l'empêche pas de profiter de chaque instant. Jacqueline Erni voyage beaucoup et a passé plusieurs mois en Suisse l'année dernière. A chaque retour en Europe, elle aime rendre visite à des amis en France ou rejoindre au Danemark celle qui a été sa jeune fille au pair il y a un demi-siècle. Prochainement, elle a prévu de se rendre au

Cambodge, en Malaisie et en Thaïlande et projette de visiter les îles Fidji cet été, quand sa fille viendra la trouver. Et lorsqu'elle est chez elle, à Brisbane, Jacqueline Erni n'attend pas que les jours passent. «Je suis plus occupée que quand je travaillais, relève-t-elle. Je vois beaucoup de personnes à la retraite qui se plaignent et ne font plus rien. Moi, je suis une optimiste et une bonne vivante, j'ai décidé de voyager car je ne pouvais pas le faire quand j'étais mariée et que je tenais le restaurant.»

Traverser une forêt en feu

Jacqueline Erni n'a toutefois pas attendu la retraite pour va-

gabonder. Avec sa fille, elle est souvent partie à l'aventure dans le bush australien. Traverser une forêt en feu, rester coincée dans une rivière avec sa voiture au milieu de nulle part... rien ne lui faisait peur. Mais, dans l'éventualité d'un pépin, la restauratrice a appris très tôt à conduire à sa fille. Peu à l'aise avec la technologie, elle s'est également résolue à acheter un téléphone portable, au cas où. «Nous avons visité le pays, dont de nombreuses places sauvages. C'était la grande aventure», sourit-elle.

Aujourd'hui, alors que sa maman, sa fille et ses petites-filles sont en Suisse – son fils voyage depuis une dizaine d'années –



En haut: Jacqueline Erni en visite à Blue Mountains, près de Sydney. En bas: Avec sa fille Aurelia, toutes deux vêtues d'habits chinois, au Chinese Garden of Friendship à Sydney. DR

Jacqueline Erni se sent bien en Australie. «Je ne peux pas dire que je suis malheureuse. Je suis le genre de personne qui va de l'avant et ne regrette pas. La vie est faite d'expériences, il y en a des bonnes et des moins bonnes», relativise-t-elle.

Un bon papet vaudois

Toutefois, la Vaudoise admet que la saucisse aux choux, le saucisson vaudois et le gruyère lui manquent. Elle se souvient de ses débuts en Australie où le pain n'était que des toasts blancs qui collaient aux dents. Au départ, la nourriture qu'on trouve en Suisse lui manquait: «Après, tu apprends à cuisiner un papet

vaudois sans saucisse aux choux. Et je l'apprécie d'autant plus quand je viens en Suisse». Aujourd'hui, même si la majorité des plats australiens sont frits, elle a ses petites adresses pour retrouver les goûts de la première partie de sa vie. «On commence à avoir de plus en plus de magasins du style Delicatessen».

Il y a toutefois un élément qu'elle n'a pas pu importer: ses copines. «Ici, tu n'arrives pas à avoir des amies «à vie». Je sympathise avec les voisins mais s'ils déménagent, tu n'as plus de nouvelles. Alors que lorsque j'arrive en Suisse, mes copines, c'est comme si je ne les avait jamais quittées», sourit-elle. ●